Document généré le 24 avr. 2024 23:48

24 images

Les fantômes ne rentrent pas par la porte

Marc Mercier

Numéro 168, septembre 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/72524ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Mercier, M. (2014). Les fantômes ne rentrent pas par la porte. *24 images*, (168), 40–41.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les fantômes ne rentrent pas par la porte

par Marc Mercier

LE SOUCI PERMANENT DES CINÉASTES ENCORE HANTÉS PAR LES CONVENTIONS THÉÂTRALES EST L'ENTRÉE dans le cadre (en scène). Il faut bien que le personnage arrive de quelque part. En général, c'est par la porte qu'il arrive et qu'il repartira. Ou par la fenêtre si c'est un voleur. Il y a des exceptions, bien sûr, par exemple ***Le manoir du diable*** (1896) de Georges Méliès. Pour les vidéastes, c'est une tout autre histoire. Dès que les outils électroniques l'ont permis, on a vu personnages et objets apparaître et disparaître plein cadre, sous les feux de la rampe, comme par enchantement. L'art vidéo est né d'un pacte entre le monde des humains et celui des fantômes.

LES FANTÔMES SONT PARTOUT

Rencontre n°1

Le 18 avril dernier, pendant le Forum Social Maghreb/Machrek « Migration » de Monastir (Tunisie) pour la liberté de migrer (comme les oiseaux) où bon nous semble, une mère tunisienne a déclaré que les poissons étaient devenus ses ennemis car ils ont mangé son fils échoué au large de l'île italienne de Lampedusa alors qu'il tentait de rejoindre l'Europe forteresse. Guerre déclarée aux poissons fantômes, les moulins aquatiques des nouveaux Don Quichotte. Créons un front commun : poissons/humains.

Rencontre n°2

Sur invitation de la 26e Biennale des arts contemporains des pays méditerranéens (Alexandrie), on me propose d'intervenir lors du symposium des 11 et 12 juin au Musée des Beaux-Arts dont le thème transversal est l'art et le changement.

Depuis qu'avec le festival des Instants Vidéo (Marseille) nous menons des actions de coopération culturelle avec l'Egypte (2009), l'Histoire s'est soudainement accélérée : le peuple renverse le dictateur Hosni Moubarak (2011) ; organisation d'élections qui donnent le pouvoir aux Frères Musulmans. 2013, le peuple occupe à nouveau la rue et les places pour manifester son désaccord avec le gouvernement islamiste, son incapacité à gérer le pays, son projet de promulguer une constitution liberticide. L'armée prend alors le parti du peuple, chasse le président Mohamed Morsi, et occupe la place vacante du pouvoir ; répression féroce contre les Frères Musulmans et tous les opposants « révolutionnaires et démocrates » ; le droit de manifester est mis entre parenthèses. Aux élections présidentielles (juin 2014), le maréchal Al-Sissi l'emporte « haut la main », mais avec un très fort taux d'abstention.

La veille (7 juin) de l'investiture officielle d'Al-Sissi, je marche dans la rue et entends des cris scandés qui me font penser à une manifestation. Je ne vois aucun attroupement. C'est ma première manifestation fantôme ! Des cris sans corps ! Soudain, je suis dépassé par un convoi (encadré par des policiers armés) de cinq camions cellulaires avec de tout petits fenestrons grillagés. Je distingue des mains, des nez et des yeux. Je réalise que les cris à l'unisson proviennent de là. Quelques passants (discrètement) font un signe avec les doigts en forme de V, dirigé vers les camions. Ce sont des prisonniers politiques. Je prends une photo à l'aveugle, en feignant de m'intéresser à la vitrine d'une pâtisserie. Effroi.

Monastir (Tunisie) : Mère qui déclare que les poissons sont devenus ses ennemis

APPRENDRE À PARLER AUX PRISONNIERS ET AUX POISSONS

Adresse n°1

Oh là là du narratif de Sylvie Laliberté (1997, Québec). L'histoire d'une amoureuse qui est très très dehors et qui s'adresse à un amoureux qui est très très dedans. Elle danse dans la neige et dans un cadre vidéo qui a ses limites alors que l'amour n'en a pas. Lui, on ne le voit jamais, alors qu'il est très très là.

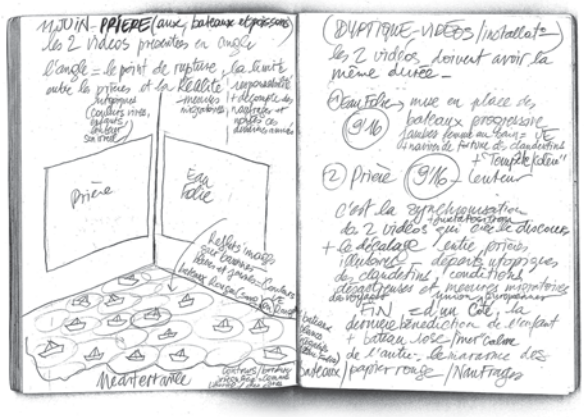
Adresse n°2

Prière (aux bateaux et aux poissons) d'Alexandra Montsaingeon (2014, France). Un diptyque en angle (point de rupture entre les prières – rêves, utopies, illusions – et la réalité – le naufrage des

migrants du continent africain). Les images se reflètent sur l'eau d'une bassine posée au sol où voguent des bateaux en papier rouge (sang) qui ne tarderont pas à sombrer réellement. On entend une voix qui résonne et raisonne et énumère les faits comptables, les naufrages, les morts.

LE DEVENIR FANTÔMES

Quand Andy Warhol a prédit pour tous un quart d'heure de célébrité, il n'existait pas encore tout cet arsenal de contrôle planétaire que nous connaissons aujourd'hui et auquel nul n'échappe (caméra de surveillance, drone, écoute téléphonique, contrôle des mails, Facebook, etc.). Nous devons désormais renverser nos objectifs politiques. Ce n'est plus le droit à la parole que nous devons revendiquer, mais le droit de ne plus être écouté. Nous ne devons plus chercher à être visible (droit longtemps revendiqué par les minorités et populations opprimées), mais disparaître. Devenir des fantômes muets qui hantent les esprits des dominants. Stratégie de reconnaissance aussi. On ne s'est jamais autant intéressé aux femmes immigrées musulmanes que depuis qu'elles se couvrent le chef. La figure rebelle la plus écoutée au monde n'apparaît en public qu'affublée d'un passe-montagne, le sous-commandant Marcos, porte-parole de l'Armée zapatiste de libération nationale (Chiapas, Mexique).



Croquis de l'installation ***Prière (aux bateaux et poissons)*** d'Alexandra Montsaingeon

Fantôme n°1

Three transitions de Peter Campus[1] (1973, États-Unis). Partie 1 : un homme découpe au couteau une paroi et simultanément son dos, il traverse le mur et son propre corps. Partie 2 : l'homme se couvre le visage d'une matière qui le rend transparent. Sa propre double image est révélée. Partie 3 : l'homme tient un miroir de papier où reflète son image. Il la brûle. L'image part en fumée.

Nous devons désormais renverser nos objectifs politiques. Ce n'est plus le droit à la parole que nous devons revendiquer, mais le droit de ne plus être écouté. Nous ne devons plus chercher à être visible, mais de disparaître. Devenir des fantômes muets qui hantent les esprits des dominants.

Fantôme n°2

Humanité année zéro de Florence Gatineau-S Bex[2] (2013, France). Un montage d'images catastrophiques et absurdes tournées par des caméras de surveillance, prélevées sur le Web. Traces fantomatiques d'une humanité en train de disparaître devant les yeux indifférents des survivants. Nous.

DES HISTOIRES DE FANTÔMES POUR GRANDES PERSONNES

C'est ainsi qu'Aby Warburg définit l'histoire des arts à cause des *survivances* de formes, d'expressions du corps ou de mouvements d'un habit qui migrent dans le temps et l'espace d'une image à une autre. Opérer de tels rapprochements, c'est faire du montage. C'est construire des architectures pour conjurer la circulation des fantômes. On dit que les Masaïs (Kenya) érigent une paroi latérale dans leur hutte pour que les mauvais esprits se perdent, ils ne savent aller que tout droit. Dans certaines maisons du sud de la France, les angles des pièces sont arrondis car les esprits se cachent dans les angles. C'est aussi parfois construire des stratégies pour convoquer *l'esprit* des temps passés afin de renforcer une action présente.

Assignation n°1

Zoufri - Clin d'œil de Rochdi Belgasmi (2013, Tunisie). Aujourd'hui, *zoufri* désigne un voyou. Il désignait initialement l'ouvrier tunisien travaillant dans *el Kobbania*, la compagnie ferroviaire française. Le soir, ces hommes se rendaient dans des cafés maures pour chanter et danser le Rboukh où s'expriment la mélancolie, l'amour, la solitude ou la misère. Dans cette vidéo, le danseur convoque ces gestes populaires oubliés, dans le silence. Un clin d'œil aux fantômes de la classe ouvrière.

Assignation n°2

Rocio Màrquez à Santa Cruz del Sil de Carlos Carcas[3] (2012, Espagne/États-Unis).

Le 5 juillet 2012, cela fait 45 jours qu'une douzaine d'ouvriers se sont barricadés sous terre pour tenter d'empêcher la fermeture de la mine de charbon à Santa Cruz de Sil (Espagne). Ils ne reçoivent personne. Sauf ce jour-là. La sublime chanteuse de flamenco Rocío Márquez Limón vient les rejoindre et chante *a capella*, assise avec eux autour d'une table, une *minera* (un ancien chant de la mine). Une caméra a saisi cette rencontre solidaire, sobre et puissante. Elle a saisi l'invisible voix circulant dans les noires cavités. Et les visages profonds, graves et joyeux qui semblent tous sortir de quelques tableaux de la Renaissance. Comme si le temps s'était soudain arrêté, ou plutôt comme si le passé et le présent s'étaient cristallisés, ne formant plus qu'une masse compacte comme les parois de charbon qui entourent les protagonistes et qu'une voix limpide venue du plus profond du corps, de la mémoire des luttes ouvrières, des profondeurs abyssales de la terre, arrachait à l'oubli, à l'ensevelissement, l'histoire fantomatique d'une humanité négligée.

Et là, il est tentant de terminer ce récit par la première phrase du fameux Manifeste de Marx et Engels (1848) : « Un spectre hante l'Europe : le spectre du communisme ». 24

1. www.youtube.com/watch?v=Ar99AfOJ2o8
2. http://vimeo.com/77218129
3. http://vimeo.com/46668565